

ANNALES
DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE
DU LUXEMBOURG – ARLON

Tomes CXLIX-CL – Année 2018-2019

Date de parution: été 2020

HUMANISME RÉGIONAL
ENTRE RHIN, MEUSE & MOSELLE

Actes des
Premières Journées Luxembourgeoises,
Arlon 15 - 16 mars 2018

réunies et éditées par
Jean-Claude MULLER

Imprimé avec le concours de la Province de Luxembourg
et de la Ville d'Arlon

TABLE DES MATIÈRES

Jean-Claude MULLER

Les familles Busleyden et alliées (XV^e - XVII^e siècles) –
Généalogie et héraldique, représentations et mécénat p. 9-30

Jean-Marie YANTE

Des Luxembourgeois au service du prince :
la constellation Busleyden p. 31-50

Dirk SACRÉ

Hiëronymus van Busleyden (ca. 1470 - 1517)
en de Latijnse muze p. 51-92

Gilbert TOURNOY

Nouvelles recherches sur les livres de Jérôme de Busleyden et
de la bibliothèque du Collège des Trois Langues à Louvain p. 93-134

Xander FEYS, Christophe GEUDENS & Raf VAN ROOY

At the Cradle of Greek Studies in the Low Countries –
A Sketch of their Dawn and Immediate Impact in Louvain
(ca. 1500 - 1550) p. 135-163

Michael EMBACH

Der Klosterhumanist Johannes Trithemius (1462 - 1516) –
Abt, Gelehrter und Bibliomane p. 167-191

Jean-Claude MULLER

Ludolf von Enscherigen (ca 1444 - 1504) – un parcours
d'humaniste entre Echternach, Erfurt, Rome et Trèves p. 193-213

Peter WALTER

Die Eröffnungsrede des Petrus Mosellanus
zur Leipziger Disputation (1519) p. 215-230

Wilfried HESS

Petrus Mosellanus: „*I had a dream*” p. 231-239

Lydia KEILEN

Janus Corycius et les Coryciana (1524) –
Un Luxembourgeois à Rome et « son » œuvre p. 241-268

Laurent NAAS

À la découverte d'un humaniste à travers sa correspondance :
Examen de la lettre du vice-chancelier d'empire Matthias von
Held à Beatus Rhenanus de Sélestat (14 septembre 1535) p. 269-294

Jean-Claude MULLER

Mathias von Held(t) (3.12.1496 Arlon - 8.2.1563 Cologne),
vice-chancelier de l'Empire et sa famille p. 295-322

Severin KOSTER

Matthias Agricius: (1545 – 1613) Ein Blick auf seine Lyrik p. 323-344

Jan PAPY

Nicolas Vernulaeus: art oratoire et pédagogie humaniste
à l'Université de Louvain p. 345-359

Max SCHMITZ

‘ CARMINIBUS VATES VIVUNT ’ : analyse d'épigrammes
à Juan Páez de Castro p. 361-380

Les auteurs

p. 381-382

PERSONNALITÉS DE
L'HUMANISME RÉGIONAL
REGIONALE HUMANISTEN-
PERSÖNLICHKEITEN

ERASMVS VON ROTTERDAM
† 1536

Max SCHMITZ

‘ CARMINIBUS VATES
VIVUNT ’ :

ANALYSE
D’ÉPIGRAMMES
À
JUAN PÁEZ
DE CASTRO



Cette contribution porte principalement sur deux brèves épigrammes (sigle 1-2) attribuées par certains à Diego de Estella (Didacus de Estella, 1524-1578)¹, poète et prédicateur à la cour du roi Philippe II d'Espagne (1527-1598). Elles font l'éloge du grand historien et bibliophile Juan Páez de Castro (Johannes Paccius de Castro, ca. 1515-1570) pour ses talents de poète, dont plusieurs œuvres ont été transmises². Diego, le confesseur d'Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle (1517-1586)³, est connu pour la fameuse citation, qui n'est pas de lui, mais qu'il a reprise dans son commentaire biblique : « [...] *Pygmaeos gigantum humeris impositos, plusquam ipsos gigantes videre* »⁴. Il est originaire, comme son nom l'indique, d'Estella près de Pampelune en Navarre et est mort à Salamanque. Contrairement aux affirmations qu'on trouve dans plusieurs publications, l'auteur de ces épigrammes n'est en réalité pas Diego de Estella, mais un contemporain espagnol.

Ces épigrammes sont conservées dans un manuscrit fragmentaire de Luxembourg-ville (sigle L). Ce dernier, qui est présenté et reproduit ci-dessous, n'a pas encore été publié. L'édition à la fin de cet article constitue donc non seulement la première édition critique et la première traduction des deux poèmes, mais tente aussi de réduire la partie inédite de son auteur prolifique.

1. ESTELLA, *Diego de*, dans G. BLEIBERG, M. IHRIE et J. PÉREZ, *Dictionary of the Literature of the Iberian Peninsula*, vol. 1 : A-K, Westport, 1993, p. 571-572. P. SAGÜÉS AZCONA, *Fray Diego de Estella (1578-1978) : contribución al IV centenario de su muerte*. Madrid, 1978.

2. Voir G. SANTONJA (éd.), *Memoria a Felipe II sobre la utilidad de juntar una buena biblioteca*, Valladolid, 2003.

3. Voir universalis.fr/encyclopedia/granvelle-antoine-perrenot-de/ (consulté le 31 janvier 2019).

4. Didacus Stella, *In sacrosanctum Iesu Christi Domini nostri Evangelium secundum Lucam Enarrationum*, Salamanque: Apud haeredes Juan de Cánova, 1574, t. 2, f. 12vb.

1. Présentation du fragment manuscrit

Les deux poèmes latins sont conservés sur un bi-feuillet de papier, dont uniquement les deux premières pages sont écrites, les deux autres sont restées blanches. Une page mesure 29,4 x 19,8 cm et compte 36 lignes d'écriture (vers). Chaque ligne quant à elle compte généralement entre quatre et sept mots. L'écriture est humanistique et très nette. Le manuscrit date de la période 1550-1575 : il est donc contemporain de l'auteur Calvete de Estrella comme d'autres fragments de ses écrits d'ailleurs⁵, cette caractéristique augmentant son importance. Le fragment semble d'origine espagnole⁶. Le filigrane, un aigle héraldique à une tête, dont chacune des ailes est composée de six plumes, ressemble au numéro 141 de Briquet⁷. Les exemples cités dans *Les filigranes* datent de la même période, plus précisément de la période comprise entre 1545 et 1579 (localisables à Neuweilnau et Salins). Les feuillets portent les numéros '149' et '156'. Il est donc possible que ces deux feuillets soient le premier et le dernier d'un quaternion. Comme le feuillet 156 et la partie inférieure du feuillet 149 verso sont restés blancs, il est fort probable que les autres feuillets sont également restés vierges.

2. Contenu du fragment manuscrit

Le fragment porte les titres *Ex epigrammatis Stellae ad Joannem Paccium* et *Ex libris encomiorum ad eundem* (f. 149r). Comme les titres l'indiquent, les deux textes sont des épigrammes ou éloges. Marcelino Menéndez y Pelayo qualifie le deuxième d'ode⁸.

3. Provenance du fragment manuscrit

Une particularité du manuscrit est qu'il a fait partie des collections de célèbres bibliophiles, à savoir celles de Simon de Santander San Juan

5. L. FLORIDI, *Sextus Empiricus: The Transmission and Recovery of Pyrrhonism*, Oxford, 2002, p. 70.

6. Dans l'ouvrage de Kristeller, l'origine du fascicule est précisée comme 'Written in Spain'. P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, vol. V, Londres-Leyde-New York-Copenhague-Cologne, 1990, p. 359.

7. K. MEUSCHEL, *XX Bücher, Manuskripte und Handzeichnungen 2015/2016*, Bad Honnef, 2015, p. 4, n° 8 (ESTELLA, DIEGO DE). C. M. BRIQUET, *Les filigranes*, Paris, 1907, t. 1, p. 27 (disponible en ligne doc.rero.ch/record/23217/files/ob_447_1.pdf, consulté le 31 janvier 2019).

8. M. MENÉNDEZ PELAYO, *Epistolario I et II*, éd. M. REVUELTA SANUDO, Madrid, 1982, vol. 1, p. 278 : « (El segundo es más bien una oda.) ».

(† 1792)⁹, de son neveu Carlos Antonio de la Serna Santander (1752-1813)¹⁰, de Thomas Thorpe senior (1791-1851)¹¹, de Sir Thomas Phillipps (1792-1872¹² ; cote 4135) et de Hans Peter Kraus (1907-1988)¹³. Dans le catalogue de la collection de Phillipps, ce livre portant la cote 4135 est le premier volume d'un ensemble de 15 (numéros 4135-4149) de provenance espagnole¹⁴. Ce premier volume est constitué de 32 fascicules¹⁵, dont un est décrit « *Joh'es Paccius Castrensis Hieronymo Suritae* »¹⁶. Plusieurs parties contiendraient des papiers écrits ou possédés par Juan Páez de Castro¹⁷. Un autre élément de ce lot est actuellement proposé à la vente par Maggs Brothers à Londres¹⁸. Récemment le fragment, dont il est question ici, est apparu dans trois catalogues de vente de Konrad Meuschel à Bad Honnef près de Bonn¹⁹. A. Domingo Malvadi cite également ce fragment en se référant aux catalogues de Phillipps et Kristeller. Elle remarque que le lieu de conservation actuel est inconnu (« *Paradero actual desconocido* »)²⁰. Cette information n'est plus d'actualité, du moins pour ce manuscrit en particulier. Le bi-feuillet a donc parcouru plusieurs milliers de kilomètres au cours des derniers 200 ans. Cependant l'identité des propriétaires antérieurs n'est pas connue.

9. Voir l'article d'Arthur Mitchell FRAAS sur repository.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1018&context=uniqueatpenn (consulté le 31 janvier 2019).

10. Voir goo.gl/AtsqRH (consulté le 31 janvier 2019).

11. Voir S. DE RICCI, *English Collectors of Books & Manuscripts (1530-1930) and their marks of ownership*, Bloomington, 1960, p. 122. Voir manuscripts.org.uk/provenance/dealers/thorpe.htm (consulté le 31 janvier 2019).

12. A. BELL, *Phillipps, Sir Thomas, baronet (1792-1872)*, dans *Oxford Dictionary of National Biography*, 2004 (oxforddnb.com/view/article/22143) (consulté le 31 janvier 2019).

13. H. P. KRAUS, *A Rare Book Saga: The autobiography of H. P. Kraus*, New York, 1978. L. FLORIDI, *The Diffusion of Sextus Empiricus's Works in the Renaissance*, dans *Journal of the History of Ideas*, vol. 56/1, 1995, p. 63-85, ici p. 66.

14. Dans le dernier catalogue de Meuschel, l'origine du manuscrit est indiquée comme étant plutôt italienne. K. MEUSCHEL, *XX Bücher, Manuskripte*, p. 4, n° 8.

15. P. O. KRISTELLER, *Op. cit.*, vol. V, p. 359.

16. *Catalogus librorum manuscriptorum in bibliotheca D. Thomae Phillipps*, Middlehill, 1837 (goo.gl/tyuuTL, consulté le 31 janvier 2019), p. 60, col. 2. Voir aussi G. HÄNEL, *Handschriften-Kataloge*, dans *Archiv für Philologie und Pädagogik*, vol. 6/1, 1840, p. 546-594, ici p. 592. A. DOMINGO MALVADI, *Bibliofilia Humanista en tiempos de Felipe II: La Biblioteca de Juan Páez de Castro*, Salamanque, 2011 (goo.gl/pJBlxp), p. 295 : « [11] Joh'is Secundi Hyeronimo Suritae ».

17. M. FORLIVESI et C. MARINHEIRO, *Appendice: Elementi di biografia e bibliografia*, dans M. FORLIVESI (éd.), *Antonio Bernardi della Mirandola (1502-1565). Un aristotelico umanista alla corte dei Farnese*, Florence, 2009 (paduaresearch.cab.unipd.it/2217/1/mf2008ba.pdf, p. 5-6), p. 183-194, ici p. 187-188.

18. Voir l'article 44907 : www.maggs.com/departments/continental_and_illuminations/authors/bembo/de-mentha-pusilla-per-petrum-bembum-priapus-loquitur-spain-c-1550/44907/ (consulté le 31 janvier 2019).

19. K. MEUSCHEL, *XX Bücher, Manuskripte*, p. 4, n° 8 ; K. MEUSCHEL, *Liste Frühjahr 2012*, Bad Honnef, 2012, p. 8, n° 19 (ESTELLA, DIEGO DE) et K. MEUSCHEL, *35 Manuskripte, Bücher und Handzeichnungen*, Bad Honnef, 2010, p. 11-12, n° 10 (ESTELLA, DIEGO DE).

20. A. DOMINGO MALVADI, *Bibliofilia Humanista en tiempos*, p. 295.

4. Identification de l'auteur des *Epigrammata*

Dans la description non datée de l'article 'R5798' de H. P. Kraus, Rare Books and Manuscripts, dont le prix était fixé à \$ 1200, il est noté : « The author 'Stella' is probably Diego de Estella (1524-1578), [...] Palau does not list any editions of poetry by Estella. We are grateful to Professor P. O. Kristeller for identifying the author. » Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de reconstituer ce que Kristeller (1905-1999)²¹ a précisément communiqué à l'entreprise H. P. Kraus. En tout cas, en 1990, dans le cadre de son ouvrage *Iter Italicum*, il a aussi publié de brèves descriptions de manuscrits, qui faisaient encore partie du stock du magasin de Kraus à New York avant l'écoulement et la dispersion des livres après la mort du fameux antiquaire : « 148. Ad Augustinum Saratem. 149. Ex epigrammatis Stellae ad Joannem Paccium ; Ex libris Encomiorum ad eundem (two Latin poems). 150. Petrus Kortonaïos, a Greek poem to Card. Mendokios (Franc. Mendoza). » Ces informations lui ont été fournies par Sandra Sider. Dans ce catalogue, Kristeller cite donc bien « Stella », mais il ne l'identifie pas. Il est difficile de dire si c'est Kristeller qui a considéré que derrière Stella se cachait Diego de Estella (Diego Ballesteros y Cruzas ou Diego de San Cristobal) ou si ce sont les responsables de Kraus qui ont fait cette déduction.

De toute façon, et cela constitue l'apport primordial de la présente contribution, nous sommes en mesure de réfuter la thèse selon laquelle ces deux poèmes feraient partie de l'œuvre de Diego de Estella²², car en réalité, ils doivent être attribués à Juan Cristobál Calvete de Estrella²³. Sa qualité d'auteur des deux poèmes est attestée au moins depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Comme ils ne sont pas du théologien espagnol, on ne doit pas s'étonner, comme l'ont fait les responsables de Kraus, que Palau ne cite pas ces épigrammes parmi les écrits de Diego de Estella. Cette mauvaise attribution s'est longtemps imposée. Konrad Meuschel, le dernier vendeur du fragment, a simplement repris les informations de la description de Kraus sans autre vérification.

365

Max SCHMITZ – Épigrammes à Juan Páez de Castro

21. P. O. KRISTELLER, *Op. cit.*, vol. V, p. 359.

22. Le même phénomène d'une fausse attribution à Diego de Estella s'observe aussi dans le cas du manuscrit 4237 de la Biblioteca Nacional de España. Cela est dû à l'historien Juan de Ferreras García (1652-1735). R. CARANDE et J. SOLÍS DE LOS SANTOS, *El epitome de métrica grecolatina de Calvete de Estrella* (Madrid, Biblioteca Nacional, ms. 4237), dans *eHumanista*, vol. 24, 2013, p. 491-509, ici p. 494. Une ode célébrant García de Loaisa est également à tort attribuée à Calvete de Estrella par Kristeller, alors que le véritable auteur est Julio César Stella. J. F. ALCINA, *Repertorio de la poesía latina del Renacimiento en España*, Salamanca, 1995, p. 58.

23. J. F. ALCINA, *Op. cit.*, p. 58.

5. Présentation de Juan Cristobál Calvete de Estrella

Le panégyriste Calvete de Estrella²⁴ est né vers 1510 à Sariñena dans l'Aragon²⁵ (ou Sabadell en Catalogne²⁶). Il a obtenu le grade de maître ès arts à l'Université de Salamanque et il y a notamment suivi les cours de Hernán Núñez de Guzmán (1475-1553)²⁷. En 1541, il est nommé à la fonction de *Maestro de Pages* du futur Philippe II²⁸. Il a été un auteur prolifique ; une liste de ses écrits est dressée dans le *Repertorio de la poesía latina del Renacimiento en España*²⁹. Or, malheureusement, un certain nombre de ses œuvres semblent aujourd'hui perdues³⁰. De même, comme le démontre le manuscrit de Munich dont il est question ci-dessous, on peut douter du caractère exhaustif de cette bibliographie. Calvete de Estrella est surtout connu pour ses œuvres de type « récit chronologique » en faveur de la royauté espagnole, notamment les écrits *De Aphrodisio expugnato*, publié en 1551³¹ ; *El felicissimo viaje del muy alto y muy poderoso príncipe don Phelippe*, publié en 1552³², et *De rebus Indicis*, probablement écrit entre 1565 et 1584³³. Il a également copié les poèmes sur le monument funéraire de l'empereur Charles Quint dans *El túmulo Imperial* (œuvre publiée en 1559)³⁴. De même, il est l'auteur de nombreux

24. M. A. DÍAZ GITO, *Juan Cristóbal Calvete de Estrella*, dans *Diccionario Biográfico Español*, Madrid, 2010, vol. X, p. 492-494. J. PUIG I PUJOL, *El catalá Joan Cristófol Calvet d'Estrella*, Barcelone, 1969.

25. J. J. MARTOS, *Orígenes y cronología del De rebus Indicis de Juan Cristóbal Calvete de Estrella*, dans *Humanística Lovaniensia*, vol. 48, 1999, p. 263-271, ici p. 263.

26. Juan Cristóbal Calvete de Estrella, *La Vacaida*, éd. et trad. M. A. DÍAZ GITO, Alcañiz-Madrid, 2003, p. XXII.

27. M. A. DÍAZ GITO, *Op. cit.*, vol. X, p. 492.

28. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. XXVI.

29. J. F. ALCINA, *Op. cit.*, p. 56-59 : « 91. Calvete de Estrella, Juan Cristóbal. » Voir aussi enciclopedia-aragonesa.com/voz.asp?voz_id=2876 (consulté le 31 janvier 2019).

30. Juan Cristóbal Calvete de Estrella, *Encomio de don Fernando Alvarez de Toledo duque de Alba*, trad. J. LÓPEZ DE TORO et éd. LE DUQUE DE ALBA, Madrid, 1945, p. VII : « [...] y fué escritor fecundo, pero poco afortunado, en cuanto a la conservación de sus obras, de las que han debido perderse varias [...] ».

31. J. J. MARTOS, *Op. cit.*, p. 270.

32. Voir J. L. GONZALO SÁNCHEZ-MOLERO, *Juan Cristóbal Calvete de Estrella (c. 1510-1593)*, dans Juan Cristóbal Calvete de Estrella, *El felicissimo viaje del muy alto y muy poderoso príncipe don Phelippe*, Madrid, 2001, p. XVII-L.

33. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. XLII. Martos, dans son article, propose une période antérieure : J. J. MARTOS, *Op. cit.*, p. 263-271.

34. J. SOLÍS DE LOS SANTOS, 14. *Juan Cristóbal Calvete de Estrella*. BISA Res. 64/5/11: El Túmulo Imperial, adornado de Historias y Letrados y Epitaphios en Prosa y verso Latino (Valladolid: Francisco Fernández de Córdoba, 1559), dans E. PENALVER GÓMEZ (éd.), *Fondos y procedencias: Bibliotecas en la Biblioteca de la Universidad de Sevilla*, Sevilla, 2013 (expobus.us.es/tannhauser/ftp/file/procedencias/2012_Sala3_01Comentarios_014.pdf, consulté le 31 janvier 2019), p. 468-469.

poèmes (« [E]n los que escribe elogios eloquentes / [D]e doctísimos hombres eminentes / [C]elebra los ingenios prodigiosos, / [D]ignos de sus encomios numerosos. »)³⁵. Dans ses longs *encomia* ou ses épigrammes plus courtes, il a entre autres fait l'éloge de Gabriel de Zayas, secrétaire de Philippe II (1526-1593), de Diego Ramírez de Haro, seigneur de Bornos (ca. 1520-1578) et de Francisco de Mendoza, amiral d'Aragon (1545(?)-1623)³⁶. Parmi les *encomia*³⁷, celui en honneur du duc d'Albe est parmi les plus étendus (1033 vers) et comprend de nombreuses allusions mythologiques³⁸. Le poème *Vaccaeis* est composé de plus de trois mille vers ; Díaz Gito le qualifie d'*encomium* étendu³⁹. D'après Díaz Gito, son *Libellus epigrammaton* joue un rôle important, car, selon lui, cet opuscule est dépendant d'une compilation (Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. philol. 397)⁴⁰ déjà rédigée en 1522 par un Calvete encore très jeune⁴¹. En 1581, il existe au moins quatre volumes imprimés de ses *encomia*⁴².

Dans ces écrits, il fait preuve d'une grande élégance en latin⁴³, comme dans le *De Aphrodisio expugnato* où il imite le style de Jules César. Dans le traité inédit *De versuum genere epitome* de 1586, Calvete de Estrella étudie le mètre classique⁴⁴. L'érudit décède en 1593.

35. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. XXI. Voir J. F. A. DE UZTÁRROZ, *Aganipe de los cisnes aragoneses celebrados en el clarín de la fama*, Saragosse, 1890, p. 116.

36. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. XLV.

37. M. A. DÍAZ GITO, *Op. cit.*, vol. X, p. 493-494.

38. Juan Cristóbal Calvete de Estrella, *Encomio de Don Fernando*, p. VII.

39. M. A. DÍAZ GITO, *El recibimiento de Vaca de Castro como Gobernador del Perú en El Cuzco (1542) en la Vaccaeis de Calvete de Estrella*, dans *Minerva*, vol. 26, 2013, p. 181-204, ici p. 185.

40. Voir J. F. ALCINA, *Op. cit.*, n° 20, p. 58-59. Ce manuscrit de 66 feuillets, qui semble dater du XVII^e siècle, provient de la collection du savant Johann Christoph Wolf (1683-1739). Nous tenons à remercier M. Dr. Jürgen Neubacher pour ces informations complémentaires.

41. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. XXXIX et CLXXVI. R. CARANDE et J. SOLÍS DE LOS SANTOS, *Op. cit.*, p. 493.

42. Juan Cristóbal Calvete de Estrella, *El felicísimo viaje del muy alto y muy poderoso príncipe don Felipe*, éd. SOCIEDAD DE BIBLIÓFILOS ESPAÑOLES, t. I, Madrid, 1930, p. XIII-XIV : « Es decir, en el año de 1581 existían por lo menos IV libros de *Encomios* impresos, de Calvete. ¿Será la edición a que se refería Páez? ¿Será otra que estaba preparando Calvete en 1573, y de la que él mismo habla en su carta a Zurita, anunciándole que insertará un encomio sobre los Anales de Aragón? Formarían parte de estos cuatro libros de encomios las poesías que a diversas personas y por diversos motivos había compuesto. Porque, además de las que hemos citado, escribió un elogio [...] dos poesías que figuran en dos libros del Dr. Juan Bravo [...] y dos epigramas latinos a Páez de Castro. »

43. Juan Cristóbal Calvete de Estrella, *Encomio de Don Fernando*, p. VI.

44. R. CARANDE et J. SOLÍS DE LOS SANTOS, *Op. cit.*, p. 491-509. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. XLIV.

6. Présentation de Juan Páez de Castro

Comme précisé plus haut, les deux épigrammes en question sont dédiées au prêtre jésuite Juan Páez de Castro ⁴⁵, né à Quer en Castille. Juan a été un grand helléniste et un proche de Gonzalo Pérez (ca. 1500-1566) ⁴⁶. Páez de Castro est devenu entre autres le conseiller de Diego Hurtado de Mendoza (1503-1575), qu'il accompagne en Italie et aux Pays-Bas, et le secrétaire du cardinal Francisco de Mendoza y Bovadilla (1508-1566) ⁴⁷. Il a annoté plusieurs manuscrits acquis par ce prélat ⁴⁸. Juan est nommé chroniqueur en latin et chapelain officiel par Charles Quint en 1555 ⁴⁹, une tâche qu'il remplit aussi pour le successeur de Charles. L'humaniste s'est beaucoup investi auprès de Philippe II pour la promotion d'une bibliothèque, qui pourrait aussi être mise à la disposition d'érudits. Son acharnement à cet égard a donné lieu à un mémoire intitulé *Sobre la utilidad de juntar una buena biblioteca* ⁵⁰ et les arguments qui y sont développés ont, semble-t-il, considérablement contribué à la fondation de la bibliothèque de l'Escorial par Philippe II. Après sa mort, ses propres livres intégreront cette bibliothèque sur ordre du souverain ⁵¹.

Páez de Castro a été au courant du travail littéraire de Calvete de Estrella. Ainsi, il écrit en 1555 à l'historien Jerónimo Zurita (1512-1580) que Calvete se trouve à Anvers pour la publication d'un volume d'épigrammes ⁵².

45. T. MARTÍN MARTÍN, *Vida y obra de Juan Páez de Castro*, Guadalajara, 1990. T. MARTÍN MARTÍN, *Juan Páez de Castro aproximación a su vida y obra*, dans *La Ciudad de Dios*, vol. 201/1, 1988, p. 35-55. A. DOMINGO MALVADI, *Bibliofilia Humanista en tiempos*. A. DOMINGO MALVADI, *Juan Páez de Castro, circa 1510-1570*, dans *proyectos.cchs.csic.es/humanismoyhumanistas/* (consulté le 31 janvier 2019).

46. L. A. GUICHARD, *Un autógrafo de la traducción de Homero de Gonzalo Pérez (Ulyxea XIV-XXIV) anotado por Juan Páez de Castro y el Cardenal Mendoza y Bovadilla*, dans *International Journal of the Classical Tradition*, vol. 15/4, 2008, p. 525-557, ici p. 525.

47. Voir E. DEL PINO GONZÁLEZ et I. J. GARCÍA PINILLA, *Los poemas latinos de Juan Páez de Castro: Necesidad de una edición crítica*, dans J. LUQUE, M. D. RINCÓN et I. VELÁZQUEZ (éd.), *Dulces Camenae. Poética y Poesía latinas*, Jaén-Grenade, 2010, p. 921-931, ici p. 922 et *biblioteca.ucm.es/historica/paez-de-castro-juan* (consulté le 31 janvier 2019).

48. I. PÉREZ MARTÍN, *El helenismo en la España moderna: libros y manuscritos griegos de Francisco de Mendoza y Bovadilla*, dans *Minerva*, vol. 24, 2011, p. 59-96, ici p. 59.

49. Voir *biblioteca.ucm.es/historica/paez-de-castro-juan* (consulté le 31 janvier 2019).

50. PÁEZ DE CASTRO, *Juan*, dans G. BLEIBERG, M. IHRIE et J. PÉREZ, *Dictionary of the Literature of the Iberian Peninsula*, vol. 2 : L-Z, Westport, 1993, p. 1214.

51. Voir note 49.

52. Calvete de Estrella, *El felicísimo viaje*, p. XII-XIII : « Decía Páez de Castro en una carta a Zurita en el año de 1555, escrita desde Amberes, y que ya hemos citado, que Calvete se encontraba en aquella ciudad imprimiendo un libro de *Encomios*. Si se imprimió, los bibliófilos, hasta ahora, non han visto ejemplares. [...] A este género de apología en verso

Le choix de Páez de Castro comme destinataire de ces deux épigrammes pourrait étonner le lecteur moderne, parce que ce même Páez de Castro occupe le poste de chroniqueur royal à la cour de Philippe II, que Calvete lui-même a revendiqué après la mort, en 1557 ou 1558⁵³, de Bernabé de Busto (première moitié du XVI^e s.-1557/1558)⁵⁴.

7. Diffusion du texte

Alors que le manuscrit de Luxembourg n'a pas encore été publié jusqu'à présent, le texte des deux épigrammes a déjà été imprimé à Madrid en 1771 (sigle *Ma*). Carlos Santander, le bibliographe cité plus haut, a également possédé un exemplaire de cet imprimé⁵⁵. Curieusement, les catalogues de Kristeller ou Kraus ne mentionnent pas l'existence de cet imprimé. Or, comme ce sera expliqué plus loin, l'éditeur a dû disposer d'un autre exemplaire manuscrit pour l'établissement du texte, car plusieurs variantes plaident contre la thèse selon laquelle le texte de l'imprimé serait une copie directe du manuscrit *L*. Il doit donc y avoir eu plusieurs exemplaires manuscrits. Nous avons pu seulement repérer une autre copie manuscrite : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3605⁵⁶ (sigle *M*). Celle-ci date également de la moitié du XVI^e siècle. Son texte a été pris en considération pour la collation du texte. Bien que le manuscrit *L* ne constitue probablement pas le modèle de l'imprimé, son contenu nous semble plus important que celui des autres témoins, étant donné qu'il a fait partie de Phillipps 4135⁵⁷. Comme précisé plus haut, un des points communs que présentent ces fascicules est le fait qu'ils

369

Max SCHMITZ – Épigrammes à Juan Páez de Castro

pertenecen la mayor parte de las poesías latinas de Calvete reunidas por Cerdá, que tienen, además del interés literario, el histórico de revelarnos los amigos, [...] ».

53. M. A. DÍAZ GITO, *Op. cit.*, vol. X, p. 493 et <http://dbe.rah.es/biografias/79531/berna-be-de-busto> (consulté le 31 janvier 2019).

54. Voir <http://hdl.handle.net/10017/6854> (consulté le 31 janvier 2019).

55. Carlos Antonio de la Serna Santander, *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. C. de la Serna Santander*, t. 3, Bruxelles, 1803, p. 167 : « 4519. Joan. Christophori Calveti Stellae de Aphrodisio expugnato, [...] *Matriti, Perez de Soto, 1771* [...] ».

56. E. RAUNER (éd.), *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, t. 1 : Stadtbibliothek Clm 3501-3661, Wiesbaden, 2007 (go.gl/AEqC6z), p. 517.

57. Voir notamment dla.library.upenn.edu/dla/medren/record.html?id=MEDREN_5762490 ; sdbm.library.upenn.edu/entries/92774 ; sdbm.library.upenn.edu/entries/69411 ; sdbm.library.upenn.edu/entries/24031 ; sdbm.library.upenn.edu/entries/71734 (consulté le 31 janvier 2019). Une partie de ce manuscrit, également des chants, est conservée à Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 3005. Voir P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, vol. IV, Londres-Leyde-New York-Copenhague-Cologne, 1989, p. 680. Un autre bi-feuillet, une liste de textes grecs pour la bibliothèque de Philippe II à l'Escurial, a été vendu par Sotheby's le 5 juillet 2005 (lot 44). Encore une autre partie (« Bibliografía crítica de obras latinas y griegas, por materias ») se trouve à la Biblioteca

contiennent des autographes de Juan Páez de Castro⁵⁸, des textes écrits par lui ou détenus par lui⁵⁹. Logiquement le manuscrit *L* ne peut pas être de la main de Páez de Castro, mais, compte tenu de la proximité immédiate du manuscrit de Bembo, qui d'après le catalogueur de Maggs a été écrit par Páez de Castro, il n'est pas exclu que le manuscrit *L* ait été en la possession de Páez de Castro. Si tel est effectivement le cas, cela augmente la valeur de ce manuscrit du point de vue philologique.

D'après le répertoire de la poésie latine de la Renaissance en Espagne, les deux épigrammes à Páez de Castro ont été imprimées à partir d'un manuscrit de la Bibliothèque royale à Madrid, manuscrit cependant introuvable à la Bibliothèque⁶⁰. La préface de l'édition de 1771 fournit quelques indications, mais n'est pas très explicite : « 10. *Epigrammata* duo ad Io. PACCIVM sive PAEZIVM (utroque enim modo scriptum reperies) depromta sunt e MS. codice, quem regia haec bibliotheca insignem possidet, ubi varia PAEZII opuscula tum Latina, tum Hispanica continentur luce publica dignissima »⁶¹. Il devait donc s'agir d'un recueil comprenant plusieurs œuvres attribuées à Páez de Castro, qui étaient vraisemblablement rédigées en latin et en espagnol. Cette description évoque le manuscrit de Phillipps.

Étonnamment, dans le manuscrit de Munich, le premier poème (sigle 1) est dédié non pas à Páez de Castro, mais à Matheus Belzius. Ce nom n'est pas incorporé dans le texte même, mais figure dans le titre. Il apparaît également dans le poème suivant (sigle 2b) de ce manuscrit, mais cette fois-ci dans le premier vers. Or, comme le manuscrit *L* et l'imprimé de Madrid le dédient tous deux à Páez de Castro, l'attribution faite par le scribe de *M* semble *a priori* erronée ou alors l'épigramme a, à un moment donné, eu un nouveau destinataire, ce qui complique l'analyse de la question. En tout, il y a au moins quatre hypothèses et plusieurs sont défendues par des arguments difficiles à réfuter, compte tenu du nombre réduit de témoins. La première question, déterminante, est celle de savoir si Calvete de Estrella a dédié son poème 1 à Páez de

Nacional de España. J. MARTÍN ABAD, *Manuscritos bibliográficos de la Biblioteca Nacional de España*, Madrid, 2004, p. 349-350, n° 886 : ms. 23083/5. Ce manuscrit a été acheté en 2003 à la Llibreria Antiquària Delstres à Barcelone.

58. H. P. KRAUS, *Antiquarian bibliography. Together with some later selections. Catalogue* 219, New York, 2002, p. 37, n° 135-136, voir aussi n° 292.

59. Voir entre autres la liste de livres établie au cours du voyage de Páez de Castro à travers l'Italie dans les années 1540 : uniqueatpenn.wordpress.com/2012/08/11/a-special-list/ (consulté le 31 janvier 2019).

60. J. F. ALCINA, *Op. cit.*, p. 58, n° 19. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. XLVI, n° 10-11 : « Dos breves piezas al historiador Páez de Castro, insertas en un manuscrito de éste guardado en BN de Madrid [...] ». Un employé de la Biblioteca Nacional a confirmé que ce manuscrit est perdu.

61. Ioannes Christophorus Calvetus Stella, *De Aphrodisio expvgnato, quod vulgo Aphricam vocant, commentarius [...]*, éd. F. CERDÁ Y RICO, Madrid: Antonio Perez de Soto, 1771 (goo.gl/AFEppt), f. B3v-B4r.

Castro. Si tel est effectivement le cas, alors deux hypothèses se présentent : Calvete de Estrella a d'abord écrit son poème pour Páez de Castro et un remanieur ultérieur, ou éventuellement Calvete de Estrella lui-même, l'a dédié ensuite pour une raison encore inconnue à Belzius. Étant donné que, dans les témoins *L* et *Ma*, le nom « Paccius » (ou « Paecius ») figure dans le premier vers, le remanieur en question, dont l'intervention nous est transmise uniquement dans le témoin *M*, a dû rayer le nom de Páez de Castro et légèrement modifier le texte pour l'attribuer à une personne de son choix. La deuxième hypothèse serait que le texte avec la dédicace à un certain Belzius était une version non définitive et que Calvete de Estrella a finalement décidé de le dédier à Páez de Castro. Dans ce cas, les trois témoins montreraient deux états différents du texte. On s'étonne que le nom de Belzius ne figure pas dans le texte même, c'est-à-dire que le nom de Paccius n'ait pas été remplacé par celui de Belzius dans le premier vers (dans le manuscrit *M*), ce qui pourrait être considéré comme un argument contre cette hypothèse. Cependant, si Calvete de Estrella ne l'a pas dédié à Páez de Castro, alors deux autres pistes doivent être considérées. Un remanieur postérieur a trouvé le poème de Calvete de Estrella sans dédicace et l'a dédié à Páez de Castro, ce qui semble peu probable. Enfin, dernière hypothèse, le poème est resté anonyme et un remanieur attribue la production du texte à Calvete de Estrella, parce qu'il a trouvé le poème dans un recueil comprenant plusieurs de ses écrits et la dédicace à Belzius en raison de la présence du nom dans le poème 2b et de l'absence d'un autre nom à l'intérieur ou en tête du poème 1. Dans ce cas-ci, le responsable de la mise par écrit du titre original ou de sa copie ne serait pas Calvete de Estrella. L'absence du poème 2b à la fois dans les témoins *L* et *Ma* suggère l'hypothèse selon laquelle le manuscrit *L* contient la version initiale.

Il est curieux que le style du poème (2b) intitulé « Aliud » au f. 1v du manuscrit *M* ne soit pas tout à fait similaire à celui des six distiques du f. 2r. Alors qu'au f. 1v le sujet des vers est quatre fois à la deuxième personne du singulier (*donas, mittis, venis, dabis*), au f. 2r c'est la première ou la troisième personne du pluriel qui apparaît plusieurs fois (*mittimus, damus, movent, silent, venerantur, movent, vivunt, ferunt, sinunt, pereunt, pereunt, corrumpunt*). De plus, au f. 1v, la thématique est presque exclusivement minéralogique et animalière (par exemple *sardonicas, adamanta* et *cervos, murenas*), tandis qu'au f. 2r il est surtout question des chants des poètes et d'éléments mythologiques (par exemple Styx, Cerbère). Le contexte géographique se déplace aussi de la péninsule ibérique vers le monde grec, seuls les vins de Falerne (de Campanie) et le Phase (fleuve de Colchide) dans la première partie émergent comme des éléments étrangers. La première partie se présente comme une liste de cadeaux qu'offre Belzius, alors que la deuxième met en évidence la capacité des poètes. Il est vrai qu'il pourrait s'agir d'une opposition topique entre biens matériels et dons poétiques. Or, comme il n'y a pas de nouveau titre ou une autre technique de mise en page, ni de changement de main, de cahier ou de mètre qui indiquerait une césure, le lecteur est

censé croire que les vers au f. 1v et 2r forment un poème unique, comme c'est d'ailleurs le cas de Rauner dans son catalogue (« Aliud (9 Dist.) Sardonicas Belzi donas [...] aurea dona probos »)⁶². D'ailleurs, il semble que Rauner se soit trompé de feuillet. L'*encomium* « Ad illustrissimum principem [...] », qui suit les épigrammes en question, ne commence pas au f. 2r. Même si la preuve indubitable fait défaut, nous ne pouvons pas exclure qu'il s'agit de deux poèmes distincts, deux fois fragmentaires. Cela signifierait alors que les trois (et non pas deux) poèmes dans le témoin *M* ne sont pas nécessairement tous attribuables à ce Belzius ou Belzi, que nous n'avons pas encore pu identifier, même si le ou les titres le suggèrent. L'apparition de son nom dans la deuxième épigramme (2b) nous force à supposer que celle-ci a effectivement été dédiée à Belzius, à moins qu'il ne s'agisse d'une déformation d'un autre nom. La présence du Tage (*Tajo*) dans le premier distique porte à croire que cette personne a un lien direct avec la péninsule ibérique, ce qui ne semble pas absurde. S'agit-il effectivement d'une autre épigramme de Calvete de Estrella ou est-ce celle d'un autre poète ?

Même si, en définitive, il n'est pas vraiment évident que les deux parties du poème 2b constituent un seul et unique poème, on peut, vu la présence du nom « Belzi » dans le poème 2b, exclure que la dédicace à Belzius soit due à une erreur de copiste suite à une nouvelle reliure du *codex*. L'auteur ou le copiste ont dû intentionnellement dédier le texte à Belzius. Comme ce nom de famille est complété par le prénom dans le titre au f. 1r, il est peu probable que cette dédicace soit due à une erreur de copie. Un contemporain de Calvete de Estrella, en contact direct avec la cour royale et portant le prénom « Matheus », serait Mateo Vázquez de Leca (ca. 1542-1591), le secrétaire de Philippe II⁶³. Or, une déformation de Vázquez en Belzius nous semble trop importante pour être prise en considération.

La transcription partielle d'Erwin Rauner dans le catalogue des manuscrits de Munich n'est pas correcte, car le texte manuscrit comprend les mots *inficianda*⁶⁴ au lieu de *mirificanda* et *Colophoniacae* au lieu de *Colophniae*. D'ailleurs, une autre mauvaise lecture, bien que moins grave, se trouve dans le paragraphe sur la provenance du manuscrit munichoïse. Celui-ci provient en fait de la bibliothèque d'un des membres de la famille Wels et cette collection a été intégrée par la suite dans la bibliothèque municipale d'Augsbourg. Contrairement à la transcription de Rauner, le catalogue imprimé de la bibliothèque, édité par Ehinger, précise « Christophoro Setta autore. » au lieu de « Christophoro Setta

62. E. RAUNER (éd.), *Op. cit.*, t. 1, p. 517.

63. Voir hispaniasacra.revistas.csic.es/index.php/hispaniasacra/article/download/393/394 (consulté le 31 janvier 2019).

64. L'extrait « non inficianda Camoenae » se trouve aussi dans le *Propempticon ad Ferdinandum Furstenbergium*. Voir www.uni-mannheim.de/mateo/camena/fuerst1/jpg/s100.html (consulté le 31 janvier 2019).

auth. ». Le lecteur attentif aura remarqué qu'Ehinger s'est trompé, car il convient de lire « Christophoro Stella »⁶⁵. De plus, il est curieux que Rauner n'ait pas noté que cet *incipit* « Gloria Romanae » fait partie d'une épigramme qui, dans le manuscrit munichois, est dédiée à Matheus Belzius et non à Páez de Castro.

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, l'imprimé de Madrid a été réalisé d'après un manuscrit qui se trouvait à Madrid au cours du troisième quart du XVIII^e siècle. Or, il n'est pas tout à fait exclu que le fragment *L* soit en réalité un élément du manuscrit en question. Cette hypothèse est rendue vraisemblable, d'une part, par le faible nombre d'exemplaires qui ont survécu et, d'autre part, par le fait que le fragment *L*, comme nous l'avons signalé, a été extrait du ms. Phillipps 4135 qui contenait également des écrits de Páez de Castro. La brève description du manuscrit dans la préface de l'édition évoque donc le manuscrit de Phillipps. S'y ajoute le fait que ce manuscrit se trouvait effectivement en Espagne au XVIII^e siècle, étant donné qu'il a appartenu à Ysander. Si cette hypothèse s'avérait effectivement correcte, ce dont nous doutons encore, alors les variantes de *Ma* par rapport à *L*, soulevées dans l'édition ci-dessous, devraient être des interventions de l'éditeur et bibliothécaire royal Francisco Cerdá y Rico (1739-1800)⁶⁶.

Nous n'avons pas pu comparer l'intégralité de l'œuvre de Juan Cristobál Calvete de Estrella afin d'identifier certains parallèles entre les écrits de celui-ci et les textes publiés ci-dessous. Une analyse exhaustive permettrait éventuellement de confirmer l'identité de l'auteur du texte et de réfuter la dédicace, du moins pour le poème 1 de cet auteur mystérieux, au nom de Belzius. Néanmoins, nous avons trouvé certains lemmes caractéristiques qui méritent d'être relevés ici. Ainsi, le motif des Hespérides est aussi présent dans son poème *Vaccaeis*⁶⁷. Certains termes comme *Helicon*, *vatis*, *lyra*, *decus* se retrouvent dans l'*encomium* à Fernando Álvarez de Toledo (1507-1582), duc d'Albe⁶⁸. Orphée, Apollon, l'Aonie, les Muses, le poète, les chants sacrés, la lyre (*chelys*, *lyra*), la gloire, les bêtes sauvages sont également évoqués dans l'épigramme en honneur du musicien Antonio de Cabezón (1510-1566)⁶⁹, publiée dans le même volume de 1771⁷⁰. Les eaux du Tage citées dans le poème 2b (*Nobilis et*

65. Elias Ehinger, *Catalogus bibliothecae amplissimae reipublicae Augustanae*, Augsbourg: Johannes Praetorius, 1633 (goo.gl/UY1fFT), col. 879, n° VII.

66. Voir larramendi.es/francisco_sanchez/i18n/consulta_aut/registro.cmd?id=3724 (consulté le 31 janvier 2019). A. MESTRE SANCHIS, *Humanismo e ilustración: Cerdá Rico*, dans *Bulletin Hispanique*, vol. 102/2, 2000, p. 453-471.

67. Calvete de Estrella, *La Vacaida*, p. 89.

68. Calvete de Estrella, *Encomio de Don Fernando*, p. [10].

69. Voir J. SIERRA PÉREZ, *Antonio de Cabezón (1510-1566). Una vista maravillosa del ánimo*, Madrid, 2010.

70. Ioannes Christophorus Calvetus Stella, *De Aphrodisio expvgnato*, partie « Carmina varia », p. 19-21.

flauī quae vehit unda Tagi) feront leur réapparition dans le dernier vers de l'épigramme à Francisco de Mendoza (« *Dùm Tagus auriferas in mare ducet aquas* »)⁷¹ et dans l'épigramme au duc d'Albe déjà citée (« *Aurifer ipse Tagus* »)⁷².

Cependant le contenu des épigrammes 1 et 2a ne diffère pas non plus énormément de celui d'autres auteurs espagnols contemporains, les thèmes étant récurrents. Ainsi les Muses en relation avec l'Aonie et le mont Hélicon apparaissent aussi dans une épigramme de Juan de Verzosa (1522/1523-1574) en l'honneur de Charles Quint⁷³.

Le sens précis du nom de *Corilla* dans le premier poème n'est pas très clair. Il existe une cité antique de ce nom mentionnée par Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, livre IV, 45, 4)⁷⁴, mais on ne sait pas si Calvete de Estrella utilise ce nom pour désigner une personne ou pour désigner un lieu dans un sens allégorique.

Tout à fait intéressante est l'hypercorrection de « *Camaenae* » (au lieu de « *Camenae* »), terme utilisé ici comme synonyme des Muses grecques, dans le poème 2a. Cette erreur est commise par les responsables de *L* et *Ma*. Étonnamment le scribe de *M* ne la commet pas dans son premier vers (alternatif) de l'épigramme 1.

71. Ioannes Bravus, *De curandi ratione per medicamenti purgantis exhibitionem libri III*, Salamanque: Cornelius Bonardus, 1588, f. [5v].

72. Calvete de Estrella, *Encomio de Don Fernando*, p. 12.

73. J. M. MAESTRE MAESTRE et E. DEL PINO GONZÁLEZ, *Un epigrama laudatorio en latín de Juan de Verzosa a Carlos V sobre el Toisón de Oro*, dans *Studia philologica valentina*, vol. 14, 2012, p. 339-369, ici p. 343-344, n° 14 : « Son también las Musas, llamadas así por estar en Beocia (Aonia) el monte Helicón [...] ».

74. A. GRANDAZZI, *Alba Longa, histoire d'une légende*, Rome, 2008 (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 336), vol. 1, p. 67 et 320. E. CARY, *The Roman Antiquities of Dionysius of Halicarnassus*, Londres-Cambridge (MA), 1961 (archive.org/details/romanantiquities02dionuoft, consulté le 31 janvier 2019), vol. II, p. 419.

8. Conclusion

Dans cette contribution, nous avons voulu proposer l'édition des trois, voire quatre épigrammes, accompagnée chaque fois d'une traduction en français. Elle met également en évidence le texte dissemblable figurant dans les témoins *L* et *M* ainsi que le problème de la dédicace des textes, et elle fait le point sur la diffusion du texte. Nous avons éclairé le destin du bi-feuillet prétendument perdu, qui est aujourd'hui entre les mains d'un propriétaire privé, et signalé la description partiellement incorrecte qui figure dans le *Katalog der lateinischen Handschriften*. Nous avons signalé l'absence de l'exemplaire *M* dans les ouvrages majeurs. Une analyse plus détaillée permettrait de nuancer ou de confirmer les conclusions ainsi tirées.

9. Édition et traduction⁷⁵

375

Bien qu'il ne soit pas certain que la troisième épigramme (sigle 2b) dans le manuscrit de Munich est de Calvete de Estrella et qu'elle est effectivement dédiée à Belzium⁷⁶ ou à une autre personne, nous jugeons utile de l'éditer ici également, étant donné qu'elle n'est pas comprise dans le recueil de 1771 et qu'une édition pourrait aider la communauté scientifique à résoudre l'énigme. La première épigramme est composée de six distiques élégiaques, la deuxième de dix distiques et la dernière de neuf distiques élégiaques.

Les variantes des deux premiers textes sont établies d'après l'édition madrilène de 1771⁷⁷. Le premier poème comprend également les variantes du manuscrit de Munich. La dernière épigramme (voire les deux dernières) ne présente cependant pas de variantes. Nous n'avons pas supprimé les accents présents dans le manuscrit de référence.

75. Nous tenons à exprimer notre grande gratitude au professeur Pierre Assenmaker pour ses corrections et ses commentaires pertinents. Nous tenons à remercier également Mesdames Odile Bouchet, Julia Raber et Patricia von Kunitzki ainsi que Messieurs le conservateur David Colling et le professeur Luc Deitz pour leur aide précieuse.

76. Voir le premier vers de l'épigramme 2b et p. 377, note A.

77. Ioannes Christophorus Calvetus Stella, *De Aphrodisio expvgnato*, partie « Carmina varia », p. 14-15.

Ex epigramatis Stella
ad Joannem Paccium

Gloria Romana Pacci clarissima lingue
Et Colophoniace maxima fama lyre?
Quo nec ab Aonio potat felicius amne
Vllus, nec melius nunc Helicone calet.
Accipe, quæ Vati, si quicquid credis amico,
Dona dedit quondam diæ Corilla suo.
Qualia palædiæ solite laudare sorores
Sunt, et formosus qualia Phæbus amat.
Non hæc Alcinoi patrijs seruauit in hortis
Filia, nec Syluis Hesperides rutilis.
Hæc tamen ex hortis mittuntur poma Corillæ,
Sunt æterna quidem, quæ tibi poma damus.

Ex libris Encomiorum
Ad eundem

Musa dic precor virum
Virtutis æternum decus serena
Nam meam selet Chelcyx
Laudare dulcibus sonis discreti
Oris, et putat meas
Placere nugas vatiſſimis facietis,
Vincis o decus meum
Amore vero nobiles amicos,

Fig. 1: Reproduction de Luxembourg, Collection privée, ms. fragm. lat., f. 1r (= f. 149r)

Annexe 1 :

[L, f. 149r]

[Epigramma 1]

*Ex epigrammatis Stellae
ad Joannem Paccium^A*

Des épigrammes d'Estrella
à Juan Páez

*Gloria Romanae^B, Pacci^C, clarissima
linguae^D
Et Colophoniace maxima fama lyrae.
Quo nec ab Aonio potat felicius
amne
Vllus, nec melius nunc Helicone
calet.
Accipe, quae vati, si quicquid^E credis
amico^F,
Dona^H dedit quondam dia Corilla suo.
Qualia Palladiae solitae laudare
sorores
Sunt, et^I formosus qualia Phoebus
amat.
Non haec Alcinoi patris^J seruauit in
hortis*

Ô Páez, toi qui es la gloire la plus
illustre de la langue romaine
Et la renommée la plus grande du
chant de Colophon.
Nul ne boit avec plus de bonheur
que toi au ruisseau d'Aonie
Ni, maintenant, n'est mieux
enflammé par l'Hélicon.
Reçois, si tu fais confiance à un ami,
les présents que la divine Corilla^G
a donnés un jour à son poète,
Tels sont ceux que les sœurs de
Pallas ont eu coutume de louer,
Et que le beau Phébus aime.
Ils n'ont pas été conservés par la
fille d'Alcinoüs dans les jardins
de son père,

377

Max SCHMITZ – Épigrammes à Juan Páez de Castro

A. AD IOANNEM PAECIVM / EPIGRAMMA Ma : Ad ornatissimum virum Matheum Belzium Joannis Christophori Stellae Epigramma M.

B. Romani Ma.

C. Paeci Ma.

D. Pacci clarissima linguae L : non inficianda Camenae M.

E. quidquam Ma.

F. si quicquid credis amico L : (si quidquam credis amico) Ma.

G. Le sens de Corilla n'est pas clair. Corilla est le nom de la ville du Latium, dont est originaire Turnus Herdonius, un notable condamné à mort suite à une ruse imaginée par Tarquin le Superbe, dans l'œuvre de Denys d'Halicarnasse. Chez Tite-Live par contre ce Turnus est d'Aricie. Or, dans ce contexte il devrait s'agir d'une personne. Corilla pourrait être une déformation de Corinna, une poétesse de Béotie, qui, d'après Pausanias, s'est imposée dans au moins un concours face au poète Pindare (c'est aussi le nom de la maîtresse chantée par Ovide). Voir siefar.org/dictionnaire/fr/Corinne (consulté le 31 janvier 2019). Il s'agit vraisemblablement du pseudonyme littéraire d'une poétesse.

H. Poma M.

I. & Ma : &t M.

J. patrijs L et M.

*Filia, nec sylvis^K Hesperides^L rutilis^M.
Haec tamen ex hortis mittuntur poma
Corillae,
Sunt aeterna quidem, quae tibi poma
damus.*

Ni par les Hespérides dans les
forêts éclatantes.
Cependant, ces fruits de Corilla
viennent des jardins,
Et du moins, ce sont des fruits
éternels que nous te donnons.

[Epigramma vel Encomium 2a]

**Ex libris Encomiorum^N
Ad eundem^O**

*Musa, dic^P precor virum
Virtutis aeternum decus serenae,
Nam meam solet chelyn^Q
Laudare dulcibus sonis disertis
Oris, et^R putat meas
Placere nugas vatibus facitis.
Vincis, ó decus meum,
Amore vero nobiles amicos,
[f. 149v] Prisca quos colit fides,
Donatque multis laudibus,
fouetque
Graeciae chorus virûm^S,
Doctus^T puellae personat Latinae,*

**Des livres d'éloges
Au même**

Muse, chante, je te prie, cet homme
Qui est la gloire éternelle de la
vertu tranquille,
Car ma lyre est accoutumée à
Chanter de doux éloges d'une
Voix éloquente et elle pense que
mes
Vers légers plaisent aux poètes
élégants.
Tu unis, ô ma gloire,
Dans un amour véritable de nobles
amis
À qui un ancien engagement fait
honneur,
Et offre mille éloges et que choie,
Le chœur savant des Grecs ;
Il chante pour la fille latine,
Toi, les Camènes te regardent avec
stupeur et elles chantent

-
- K. silvis *Ma*.
L. Hesperidesque *M*.
M. suis *M*.
N. **ALTERVM** *Ma*.
O. **EVMDDEM** *Ma*.
P. die *Ma*.
Q. cheliyn *L*.
R. & *Ma*.
S. virum *Ma*.
T. Chorus *Ma*.

Te stupent, et accinunt
Verbis potentem melleis Camaenae^U.
Te Minerua tetrica
Miratur inclytum^V *artibus decoris.*
Te ducem sacri cupit
Permessidos, vatum parens Apollo,
Barbaros^W, *vt Attico*
Stylo^X *arceas a fontibus sororum.*

La puissance de tes paroles de
miel.
Toi, la sévère Minerve
T'admire pour la renommée de
ton art ornementé.
Toi, le père des poètes, Apollon,
désire que tu diriges
La cérémonie de la source du
Permesse,
Pour que ta plume attique
détourne les barbares
Des sources des sœurs.

[M, f. 1v]

[Epigramma 2b] ALIVD

Sardonicas, Belzi donas, adamanta
smaragdōs
Nobilis et flauī quae vehit vnda Tagi.
Et ceruos mittis, lepores aprumque
ferocem.
Cum rhombo et mulis, magne silure
venis.
Murenas et auem, quae Phasin^Y
peruolat altum,
Perdices, capos atque falerna dabis.

[f. 2r]

Autre épigramme

Ô Belzius, tu donnes des
sardonix, des diamants et des
émeraudes
Que roule la vague jaune du noble
Tage.
Et tu offres des cerfs, des lièvres et
un sanglier fougueux ;
Ô grand silure, tu viens avec un
turbot et des mulets.
Des murènes et un oiseau qui
survole le Phase profond,
Des perdrix, des chapons et les
vins de Falerne, voilà tes futurs
cadeaux.

379

Max SCHMITZ – Épigrammes à Juan Páez de Castro

U. *id est Camenae.*

V. *inclitum Ma.*

W. *Barbaro L.*

X. *Stilo Ma.*

Y. [...] *auem* [...] *Phasin* pourrait être une périphrase du faisán, appelé l'oiseau du Phase.

*Carmina nos vates, nos carmina
mittimus omnes,*

*Nos pro muneribus carmina grata
damus.*

*Carmina sacra mouent diras, tria
Cerberus ora*

*Contrahit et manes carmine Styxque
silent.*

*Carminē Thraecius^Z syluas et saxa
mouebat*

*Vates et Stygias carmine uicit
aquas.*

*Dulcia coelestes venerantur carmina
diui,*

*Magnanimosque mouent ad fera
bella duces.*

*Carminibus vates viuunt et nomen
in aeuum*

*Omne ferunt, reges non abolere
sinunt.*

*Ah pereunt gemmae, pereunt et
murrhyna picta*

*Corrumpunt animos aurea dona
probos.*

Des chants, nous les poètes, nous
offrons tous des chants,

Nous, nous donnons des chants
reconnaissants en guise de
cadeaux.

Les chants sacrés écartent les
mauvais présages, Cerbère

Ferme ses trois gueules, et les mânes
et le Styx sont réduits au silence
par le chant.

Par son chant, le poète thrace^{AA}
mettait en mouvement les forêts
et les rochers

Et par son chant, il a vaincu les eaux
du Styx.

Les dieux célestes honorent les
doux chants,

Et ils poussent les nobles chefs vers
des guerres sauvages.

Grâce à leurs chants, les poètes sont
vivants et s'assurent un renom
éternel ;

Ils ne laissent pas effacer les rois.

Ah ! Les gemmes périssent, périssent
aussi les vases murrhins peints,

L'or des présents corrompt les
esprits honnêtes.

Z *id est* Thracius.

AA. Orphée, fils de Calliope, est désigné par cette formulation.